

L'insulte à la place des réalisations

Cette question brûle sur toutes lèvres et taraude l'esprit du gabonais. Eu égard à la situation des caisses de l'Etat, dont on dit être vides.

L'actuel chef de l'Etat depuis la semaine dernière parcourt les différentes villes du pays. Raison, en croire le porte-parole du gouvernement, mettre un terme à la campagne de contre vérités, dont-il fait l'objet. Un fallacieux prétexte, qui n'a pas trouvé un écho favorable, auprès de nombreux observateurs de la vie politique du Gabon. Car, selon ces derniers, les griefs qui sont faits au chef de l'Etat, ne datent pas d'aujourd'hui. Et si tel est que, ce dernier, voulait répondre à ses adversaires, avait-il besoin d'utiliser les moyens de l'Etat ? Les voitures, les médias d'Etat qui transmettent en longueur de journée ses différentes tournées ? Idem, pour les véhicules loués pour le transport des populations, à travers les villages et départements. Ici, il semble, que ce sont les moyens de l'Etat, qui ont été mis à contribution, pour réaliser cette tournée républicaine de l'actuel chef de l'Etat.

Ainsi, au lieu d'informer les gabonais sur le climat de tension qui sévit actuellement dans la capitale, et donner sa version des faits, sur ce climat de terreur, qui prend de plus en plus d'empileur, le candidat à l'élection présidentielle du 27 Août prochain, a axé sa tournée, sur l'injure, en vilipendant et en affirmant que certains hommes politiques proches de l'opposition se seraient sucrés derrière le dos du peuple, et qu'il fallait qu'ils rendent compte de leur gestion. Tout en balayant d'un revers de la main, la véritable question qui préoccupe les gabonais, celle de son Etat civil.

Des interrogations, qui n'ont toujours pas trouvé des réponses depuis le début de cette tournée, et laissent à chaque fois, un goût amer dans la bouche des populations de l'arrière pays.

En promettant cette fois-ci, de construire des dispensaires et des écoles dans ces localités, Ali Bongo aurait dû donner les raisons pour lesquelles, les provinces et départements du pays n'ont pas connu un développement depuis

C'est à quelques jours de la tenue de l'élection présidentielle que le Chef de l'Etat et son épouse pensent revisiter les différentes localités du pays. Comme si lors des sept dernières années, les conditions d'existence de ce peuple comptaient peu.

De 2010 à 2011, le président de la République sortant, Ali Bongo avait organisé avec ses gouvernements d'alors, des conseils des ministres délocalisés dans chaque chef-lieu de province. L'objectif de cette initiative présidentielle était de trouver des solutions idoines, en vue d'améliorer les conditions de vie des populations et développer les villes et départements de l'ensemble du Gabon. Sept ans après, aucune des nombreuses mesures arrêtées alors, n'est visible sur le terrain.

Les Gabonais croupissent de plus en plus dans la pauvreté. Les voiries urbaines, les routes nationales sont dans un piteux état. Le couple présidentiel, en manque de popularité, entreprend une campagne présidentielle, déguisée en tournée républicaine, avec l'agent du contribuable. Il voyage en hélicoptère, évitant de passer sur des pistes d'éléphants qui servent de routes : occasion pour le couple présidentiel de bien snober cette population.

Une population oubliée du train de vie ostentatoire des émergents. Pour preuve, partout où Ali Bongo et son épouse sont

qu'il trône à la tête du pays.

Pour un président qui dit avoir effectué plusieurs réalisations, sa tournée républicaine maquillée, aurait dû lui permettre d'agrainer le chapelet des dites réalisations. Ville par ville, département

par département, commune par commune comme promis lors de Conseils des ministres délocalisés. Au lieu de passer son temps à insulter ses opposants politiques.

ADN

Ali et Sylvia Bongo au contact des oubliés

passés, les populations chosifiées, voire abandonnées, oubliées posent les mêmes doléances qu'en 2009.

Le locataire du palais du bord de mer propose, sur son passage, aux Gabonais des nouvelles offres politiques basées sur "l'égalité des chances et la décennie de la femme". Etant certain de continuer de diriger ce pays, les sept prochaines années. Comme si les Gabonais étaient satisfaits des promesses non tenues de 2009, quand il promettait le partage, la paix et le développement (l'Avenir en confiance). Avec un projet basé un Gabon des services, un Gabon vert et un Gabon industriel. Tout ceci n'étant réel que dans l'imaginaire des émergents eux-mêmes, au regard de l'enrichissement rapide de ses principaux défenseurs.

La province de la Nyanga figure en bonne place parmi les localités qui n'ont bénéficié que des effets d'annonce d'Ali Bongo. Cette province qui a constitué la première étape de cette précampagne électorale de ce dernier. La première dame, au cours de son séjour dans cette partie du pays, a eu des échanges avec les Nyonoises.



Au cours de leur entretien, ses interlocutrices ont présenté à leur hôte un certain nombre de préoccupations auxquelles elles sont confrontées au quotidien, avec notamment l'absence de médecins spécialisés à l'hôpital régional Benjamin Ngoubou de Tchibanga, le chômage des femmes, le cancer des femmes, l'éducation, la protection des personnes âgées, la justice sociale, etc.

En bonne démagogue, Sylvia Bongo n'a pas du tout répondu aux problèmes posés. Elle a plutôt insisté, dans le cadre de sa Fondation, sur l'importance de l'éducation, en invitant les femmes à veiller sur la scolarité de leur progéniture. Comme si ces Nyonoises étaient inconscientes de leurs prérogatives de femme au foyer ?

Tar'Engoncha